



HOMÉLIE 160

6 mars 2016

4 dim. du Carême

Lc 15, 1-32

Comme il était encore
loin son père l'aperçut.
L'évangile insiste sur la distance
entre le fils et le père qui vient à
sa rencontre, distance prise par ce
fils. Il a perdu un certain type de
lien à son père et revient en demandant
une place qui n'est plus rien à voir
avec celle de fils. Le père est "trou-

uvé aux entrailles". A qui est ²
rien plus fort que "saisi de pitié".
Le père a des entrailles, espace d'at-
tente de ce fils désiré, celui qui lui
manque. Et il court se jeter à son
cou et le couvrit de baisers. Figurement
d'une rencontre physique à l'acte d'une
rencontre d'amour. Le père est bien un
terme. En tout cas il ne se trouve pas
au lieu de la loi ou de la rétribution
où l'imaginait le fils déchû. Au con-
traire: il institue ce fils, hors de tout
droit, hors de tout mérite: vêtement
anneau, chaussures et festin avec le
veau gras. Le fils était mort et il
revit, il était perdu, dit le père.
Et il est trouvé. Ce n'est pas une
retrouvaille, c'est une trouvaille.

Autrement dit, ce Sily, tel ³
qu'il vient, n'avait jamais été.
Le Sily qui est parti était perdu dès
le commencement de l'histoire. Et ce
lui qui revient n'est pas le même que
celui qui est parti. Et ce Sily, c'est
moi, c'est toi, nous tous.

Trouver la confiance au creux même
de cette déchirure, alors que mon cœur
baigne au risque de se noyer dans une
mer de larmes qui, de temps à autre
viennent se mouvoir dans un pli de
mon visage. La blessure est béante.
Elle saigne et arrive si difficilement
à se refermer, comme si une part de
moi-même s'était égarée, écroulée.
J'ai mal à mon âme et je me sens
si seul, au plus profond de ma solitude.

Qui peut m'aider? La con- ⁴
fiance à retrouver? Qui? Un Père
aimant qui part à la rencontre de
son Sily. Un Père qui remonte le
chemin de la tendresse, celle qui som-
meille dans un coin de ce que je
deviens. Un Père, un Dieu, mon Dieu
qui me fait retrouver le sens profond
d'une rencontre.

Rencontrer, c'est entre autre accepter
de se reconnaître dans ce que je suis.
C'est accepter de reconnaître en moi
une part d'inconnaissance, d'imperfection,
une sorte de nocturnité dont moi-même
n'ai pas pleinement la maîtrise. C'est
ainsi ouvrir en moi qui est blessé un
nouveau chemin sur lequel je pourrai
continuer d'avancer.
Mais il y a également dans une rencontre

une dimension plus personnelle et ⁵
que nous oublions souvent : se libérer
de soi-même. En effet, j'ai à prendre
conscience que sans le pardon, je rest-
rai toujours haï par un souvenir dou-
oureux. Et ce dernier ne cessera de re-
serrer en moi un noeud de tristesse et
peut-être de colère. Le pardon devient pour
moi, dans cette dimension, l'expression
mon expression d'un ardent désir de
reprendre ma liberté. Par cette démarche
j'espère pouvoir délier au fond de moi-même
cette tension qui m'empoisonne la vie.

Ainsi arriverais-je à retrouver une cer-
taine estime de moi, où la blessure n'aura
plus le dernier mot.

Cette rencontre ouvre au plus intime de
nous-même une nouvelle voie saine
d'amitié, nous retrouvons notre liberté

et redonnons par là une certaine ⁶
dignité à la relation blessée. Il sera
pour nous le passage qui va permettre
d'abandonner notre passé de souffrances
pour prendre possession d'un futur possib-
les, notre futur, celui qui va libérer
toutes nos forces de vie.

Cette rencontre à l'image de la parabole
du fils prodigue trouve avant tout sa
source dans notre relation à Dieu
notre Dieu, Père de tendresse et de
miséricorde. Un Père aimant qui
part à la rencontre de son fils.
Un Père, un Dieu, mon Dieu, qui me
sait retrouver le sens et l'expérience
profonde de la rencontre ...